

Cultiver et garder notre *jardin commun*
à l'ère de l'anthropocène
Cultivating and guarding our common garden
in the Anthropocene era
Cultivar e cuidar do nosso jardim comum
na era do Antropoceno

VICTOR MORALES *

Abstract

Genesis 2,15 tells us about a garden as a work of God which becomes the common space where human beings will dwell and grow while cultivating and caring for it. I assume that the term garden already signifies the framework providing the conditions necessary for the flourishing not only of man but also of all other creatures. Yet how can one understand the truth of this story with regard to the current conditions of a world which is in the process of being radically transformed by the technical and economic exploits of contemporary societies? In addition, the accelerated ecological destruction of the favorable conditions for life which are typical of the Holocene has led to the firm belief in the urgency of getting rid of the concept of nature and emphasizing that we can shape the world at will. I aim to re-read the Anthropocene's discourse in the

* Professor de religião e filosofia no Liceu George Müller de Bielefeld, Alemanha; colaborador de A Rocha Deutschland; doutor em Teologia pela Universidade de Liverpool; <http://orcid.org/0000-0001-7195-2584>; explorador70@gmail.com.

light of Genesis 2,15 as the new human and planetary reality increases the meaning of these tasks proposed by the creation story, namely, those of cultivating it and keep it.

Keywords: Ecology; Anthropocene; Tecnology; Creation; Nature.

Resumo

Gênesis 2,15 fala-nos sobre um jardim como obra de Deus, que se torna o espaço comum onde os seres humanos habitarão e se desenvolverão, enquanto o cultivam e cuidam dele. Pressuponho que o termo jardim já significa a estrutura que fornece as condições necessárias para o florescimento não apenas do homem, mas também de todas as outras criaturas. No entanto, como entender a verdade dessa história em relação às condições atuais de um mundo que está a ser radicalmente transformado pelas conquistas técnicas e económicas das sociedades contemporâneas? Além disso, a destruição ecológica acelerada das condições favoráveis à vida, típicas do Holoceno, levou à firme crença na urgência de se livrar do conceito de natureza e enfatizar que podemos moldar o mundo à nossa vontade. Procuo reler o discurso do Antropoceno à luz de Gênesis 2,15, pois a nova realidade humana e planetária favorece o sentido dessas tarefas propostas pela história da criação, a saber, cultivá-la e conservá-la.

Palavras-chave: Ecologia; Antropoceno; Tecnologia; Criação; Natureza.

Résumé

Genèse 2,15 nous parle d'un jardin comme œuvre de Dieu, qui devient l'espace commun où les êtres humains habiteront et grandiront tout en le cultivant et en l'entretenant. Je suppose que le terme jardin signifie déjà la structure qui fournit les conditions nécessaires à l'épanouissement non seulement de l'homme, mais aussi de toutes les autres créatures. Cependant, comment appréhender la vérité de cette histoire par rapport aux conditions actuelles d'un monde qui se transforme radicalement par les acquis techniques et économiques des sociétés contemporaines ? De plus, la destruction écologique accélérée des conditions favorables à la vie, typique de l'Holocène, a conduit à croire fermement en l'urgence

de se débarrasser du concept de nature et à souligner que nous pouvons façonner le monde à notre guise. J'essaie de relire le discours de l'Anthropocène à la lumière de Genèse 2,15, tant la nouvelle réalité humaine et planétaire privilégie le sens de ces tâches proposées par l'histoire de la création, à savoir la cultiver et la conserver.

Mots-clés : Ecologie ; Anthropocène ; Technologie ; Création ; Nature.

Introduction

Pour bien comprendre un texte il faut prendre en compte le contexte immédiat comme le contexte actuel. Autrement dit, il faut se rendre compte de l'événement de compréhension qui se produit dans la fusion d'horizons des lecteurs et du texte. Genèse 2,15 nous parle d'un jardin comme œuvre de Dieu qui devient l'espace commun où les êtres humains vont habiter et se développer tout en le cultivant et le gardant. Je mets en avance que le terme jardin signifie déjà le cadre fournissant des conditions nécessaires pour l'épanouissement non seulement de l'homme mais aussi de toutes les autres créatures. Pourtant, comment peut-on comprendre la vérité de ce récit à l'égard des conditions actuelles d'un monde qui est en train de se transformer d'une façon radicale à cause des exploits techniques et économiques des sociétés contemporaines ? Comment le texte conteste-il la vision du monde de l'Anthropocène qui devient de plus en plus la principale idéologie de ce siècle ? En plus, l'anéantissement écologique accéléré des conditions favorables à la vie qui sont typiques de l'Holocène a conduit à la croyance ferme de l'urgence de se débarrasser du concept de la nature pour mettre l'accent sur le fait qu'on pourrait façonner le monde à volonté. Je vise à faire une relecture du discours de l'Anthropocène dans la lumière de Genèse 2,15 tandis que la nouvelle réalité humaine et planétaire accroît le sens de ces tâches proposées par le récit de la création, à savoir, celles de la cultiver et la garder. Particulièrement, je vais faire une analyse critique des convictions courantes, notamment celle de la fin de la nature, d'un côté, et celle de la configuration des mondes alternatifs, de l'autre.

1. L'ère de l'Anthropocène

Le concept d'idéologie signifie toujours une fausse prise de conscience qui est le produit des intérêts particuliers de groupes de pouvoir. Alors l'explication finale quant à la complexité du réel vient s'imposer sur la société entière qui succombe à leurs stratégies de manipulation. L'image du monde présentée de cette manière rassemble à un miroir cassé. Dès lors il faut faire attention à la rhétorique utilisée dans les discours émis qui ont la finalité d'influencer non seulement la mentalité de la société mais aussi sa sensibilité à l'égard de questions pressantes.

Cette explication finale dont je parle s'appuie sur une réduction illégale qui se focalise sur un aspect spécifique au détriment de la structure complexe d'un phénomène donné. Il s'agit d'une espèce d'aveuglement avantageux qui se répand de façon très subtile sur le champ de vision des individus. Selon cet éclaircissement il n'y aurait qu'une perspective autorisée et correcte pour comprendre le monde autour de nous et nous-mêmes. Par conséquent, des changements dans le comportement du public et dans la prise d'actions concrètes aussi seront les buts des efforts de manipulation du discours idéologique.

Dans ce cadre il faut souligner l'importance d'adopter une attitude critique vers des exposés et propositions qui présentent un caractère généralisant, puisqu'ils risquent de cacher des aspects tout en en favorisant d'autres, ce qui conduit à des illusions déformantes. Toutes les idéologies envisagent avoir la clé à une compréhension globale tout en méprisant la possibilité des lectures alternatives enracinées dans l'intrication d'un état des choses défini. Ces interprétations parallèles sont cachées par des dispositifs lexicaux qui entraînent la sensibilisation du public, laquelle va intégrer les considérations appropriées dans le mode de vie.

Telle est la sorte de discours scientifique qui entraîne une vision du monde quand on parle de l'ère de l'Anthropocène, laquelle devient de plus en plus l'idéologie dominante dans le *xxi*^e siècle. Ce discours a préconisé en fait le pouvoir des êtres humains pour bouleverser profondément les processus autrefois indépendants par lesquels la vie en général et notre vie en particulier sont étayées. Selon le météorologue et chimiste

Paul Crutzen et le biologiste Eugene Stroemer, quant à l'échelle des temps géologiques, l'âge géologique de l'humanité est arrivé grâce aux domaines techniques et économiques. Le terme est composé des mots grecs, *anthropos* (ἄνθρωπος), qui signifie l'homme, et *kainos* (καινός), qui signifie nouveau. Ce terme s'oppose à celui de l'Holocène ¹, qui signale l'ère présente, où sont données les conditions idéales pour que l'épanouissement de la vie des êtres humains et d'autres créatures soit possible.

Cette ère peut être aussi nommée de plusieurs manières, selon l'aspect à souligner. Il y a certains qui proposent les termes *Capitalocène* ou bien *Econocène* pour souligner l'importance de l'économie comme activité dont les effets sont devenus une force transformatrice au niveau géologique. Il y a d'autres qui préfèrent le terme *Homogenocène* à cause de la disparition de la diversité en général. Les féministes veulent utiliser le terme *Manthropocène* pour indiquer que ce sont les hommes les responsables directs de ces transformations brutales. On peut parler de l'*Eurocène* pour faire référence à l'époque colonialiste où les européens ont dérobé les ressources ailleurs pour s'enrichir. Finalement, au lieu de l'Anthropocène on peut parler de l'*Obscène* ².

Il est évident que le mode de vie humain est devenu une force géologique de telle sorte que la surface de la terre est en train de se transformer en une autre. Ce fait ne pose pas seulement des questions morales concernant la prise de décisions pour savoir comment il faut agir dans une nouvelle situation d'envergure mondiale ³, mais aussi des questions métaphysiques qui font référence à la compréhension de l'état de choses actuel et dans le futur proche. Alors il faut bien comprendre les altérations introduites par nos civilisations dans tous les secteurs dynamiques comme formant la planète comme système.

¹ Cf. Christopher J. Preston, *The Synthetic Age: Outdesigning Evolution, Resurrecting Species, and Reengineering Our World* (Cambridge / London: The MIT Press, 2018), xv.

² Cf. Preston, *The Synthetic Age*, xvi.

³ “[...]it is we who decide what nature is and what it will be”: Paul Crutzen in Preston, *The Synthetic Age*, xviii.

Si bien chaque organisme modifie son milieu pour survivre et pour se développer, l'homme y compris, il est clair qu'il s'agit dans ce cas d'une nouveauté écologique à l'échelle planétaire qui est le produit des activités dont les effets n'étaient pas originalement planifiés, mais qu'il faut tenir en compte dès maintenant ⁴. Les bouleversements bâtissent graduellement une maison planétaire alternative, notamment une demeure artificielle. Alors, la planète n'évolue plus au moyen des processus naturels, et pourtant son déroulement est devenu le sujet d'une planification active aboutissant à la fabrication d'un monde en conformité avec nos buts et désirs ⁵.

Mais voilà les complications d'ordre moral, métaphysique, idéologique et théologique autour de l'intervention humaine dans le cœur de la nature. Dans une perspective purement technique, il ne suffit pas de croire qu'on est capable de réussir à soumettre la nature, mais de se demander jusqu'où est-il souhaitable d'aller plus loin. Qui sera capable de s'occuper du bon fonctionnement et de l'exécution des mesures appropriées tout en garantissant que la vie en général continue sur la planète ? Qui seront les décideurs : un comité de savants, l'État, les compagnies multinationales, la société civile, ou bien l'individu ⁶ ? Est-ce qu'on veut jouer Dieu ?

Une dernière question à se poser c'est celle de l'histoire. L'Anthropocène est conçu comme l'arrivée au paroxysme du progrès du projet de la modernité, surtout dans le cadre technique. Ce projet suppose une vision du monde strictement naturaliste où les phénomènes peuvent être expliqués en raison des mécanismes automatiques qui sont susceptibles

⁴ " In all of the transformations to date, global change has been far from the minds of the perpetrators [...] After we fully awaken to the global nature of the damages we have inflicted, we have no option but to make our decisions about future actions more self-aware [...] We no longer have the option of turning away and pretending we have not noticed. Good conscience will no longer permit it »: Preston, *The Synthetic Age*, xvii.

⁵ "[...] a world that was once the product of natural processes increasingly is becoming something we deliberately construct »: Preston, *The Synthetic Age*, 179, Note 4.

⁶ "The future we will inhabit is guaranteed to be different, but the shape it will take is yet to be determined. In a just world, this shape would be decided by careful and informed popular choice »: Preston, *The Synthetic Age*, xxi.

d'être contrôlés, et par conséquent d'être manipulés à volonté au gré des uns ou des autres. Voici la première composante idéologique. A ce sujet Schwartz déclare : « in promoting the idea of divine Providence as leading history towards the restoration of Paradise on Earth, Christian eschatology underwrote belief in discoverable scientific laws of a mechanistic universe, and in the human capacity to use scientific knowledge to sustain agricultural, economic and technological progress ⁷ ».

Le "progrès" dans la foi chrétienne met l'accent sur la réconciliation et le rétablissement des rapports rompus, aboutissant à un état de choses corrompu et injuste qu'il faut enlever, et pour lequel la technique ne suffira pas comme solution. Car la crise écologique qu'on essaie de remédier est d'ordre moral. Northcott envisage un avenir encore plus injuste dans une planète devenue tout à fait inhabituelle et invivable, à savoir, les bénéfices que la technique apporte ne seront pas pour tout le monde. Voici la deuxième composante idéologique.

« But the eschatology of the Anthropocene indicates an era in which human arts and technologies have reached a crescendo of power and influence over the Earth system so as to destabilise Earth system relationships between humans and other creatures. This new era indicates not the perfection of nature but a new and even more fateful Exile from Paradise than the ancestral journeys from Eden to Egypt, or from Jerusalem to Babylon. In this new Exile masses of humans will die from drought, hunger or plague, while the lucky few will inhabit technologically advanced towers on high ground near the former ice-covered Polar regions, or they will seek life support elements such as water and carbon on other planets as the Earth overheats and

⁷ Schwartz cit. in Michael Northcott, " Eschatology in the Anthropocene: From the *chronos* of deep time to the *kairos* of the age of humans, " in *The Anthropocene and the Global Environmental Crisis: Rethinking modernity in a new epoch*, ed. by Clive Hamilton, Christophe Bonneuil, and François Gemenne (Oxon: Earthscan/Routledge, 2015),107.

the land area is variously flooded or turned to desert, and gradually becomes uninhabitable ⁸ ».

2. La fin de la nature

L'Anthropocène lance une attaque contre le concept de nature ⁹. Mais qu'est-ce que la nature ? C'est quoi ça ? On a du mal à la définir. Pourtant, MacKinnon nous offre une description sommaire : « This is nature by our most ordinary definition: the sum total of everything that is not us and did not spring from our imaginations ¹⁰ ».

En recourant à la pensée grecque, McKibben définit la nature en opposition avec le conventionnel. En fait, on décrit quelque chose de naturel comme ce qui mène une existence indépendante de l'homme, à l'inverse de toute invention à la suite de l'ingérence humaine ¹¹. Plus concrètement, McKibben parle de la nature plutôt comme une idée et moins comme une réalité tangible. Cette idée est susceptible de s'effacer ¹². La nature serait la part sauvage qui disparaît rapidement au présent. Jusqu'à récemment la nature comme idée donnait des significations particulières aux phénomènes qui étaient au-delà de la portée de l'*homo faber*, à savoir, de l'homme qui fabrique des outils avec lesquels il bouleverse l'élan de la planète entière ¹³. Dans l'ère de l'Anthropocène

⁸ Northcott, *Eschatology*, 107.

⁹ “ So now let's enter the Anthropocene era, whose narrative forms the ultimate assault on the idea that there could be something out there to be called nature ”: Virginie Maris, “ Back to the Holocene’: A conceptual, and possibly practical, return to a nature not intended for humans, ” in *The Anthropocene and the Global Environmental Crisis: Rethinking modernity in a new epoch*, ed. Clive Hamilton, Christophe Bonneuil, and François Gemenne (Oxon: Earthscan / Routledge, 2015), 129.

¹⁰ James B. MacKinnon, *The Once and Future World: Nature As It Was, As It Is, As It Could be* (Boston and New York: Houghton Mifflin Harcourt, 2013), 8.

¹¹ “ The Sophists contrasted the ‘ natural’ with the ‘ conventional’—what exists originally with what it becomes as the result of human intervention ”: Bill McKibben, *The End of Nature* (New York: Random House, 1989), 55.

¹² “ An idea, a relationship, can go extinct, just like an animal or a plant. The idea of ‘ nature,’ the separate and wild province, the world apart from man to which he adapted, under whose rules he was born and died ”: McKibben, *The End of Nature*, 41.

¹³ “ But the *meaning* of the wind, the sun, the rain—of nature—has already changed. Yes, the wind still blows—but no longer from some other sphere, some inhumane place ”: McKibben, *The End of Nature*, 41.

la technosphère colonise la biosphère. Les deux espaces sont en conflit. Pour illustrer l'incohérence de l'intention de l'Anthropocène en ce qui concerne la nature comme réseau vital, on dirait que c'est comme si des poissons eux-mêmes essaieraient de casser leur propre bocal à poissons, pour s'inventer un autre. Est-ce qu'ils survivraient à une telle tentative ?

Aujourd'hui la notion de vie dans le cadre du conflit entre la technosphère et la biosphère s'est transformée selon le point de vue des partisans de l'Anthropocène. Il y a quelques-uns qui ne voient pas de différence entre la conscience et la matière extérieure. Donc ils tirent la conclusion que toutes les choses sont naturelles. Alors il n'y a pas de crise écologique parce que les effets de nos travaux appartiennent aussi à la nature ¹⁴.

Roger Adams maintient que la vie est réduite à appuyer sur des touches pour qu'elle démarre : « [t]oday life is mechanized, electrified, abundant, easy, because of the pushbuttons era,[...] ¹⁵ ». Lynn Margulis suggère, puisque les robots sont des produits des processus basés sur la réplication génétique, qu'on pourrait bien les considérer comme des êtres vivants : « [...]ponders the question of whether robots can be said to be living creatures, since any invention of humans beings is ultimately based on a variety of processes including that of DNA replication, no matter the separation in space and time of that replication from the invention ¹⁶ ». James Lovelock décrit les êtres humains comme des castors plus développés mécaniquement : « [o]ur species with its technology is simply an inevitable part of the natural scene, nothing more than mechanically advanced beavers. In this view, to say that we "ended" nature, or even damaged nature, makes no sense, since we *are* nature, and nothing we can do is unnatural ¹⁷ ».

¹⁴ " One can, of course, argue that the current crisis, too, is 'natural,' because man is part of nature. This echoes the views of the earliest Greek philosophers, who saw no difference between matter and consciousness—nature included everything ": McKibben, *The End of Nature*, 54.

¹⁵ McKibben, *The End of Nature*, 69.

¹⁶ McKibben, *The End of Nature*, 55.

¹⁷ Cit. in McKibben, *The End of Nature*, 55.

S'il est vrai que nous habitons une planète de plus en plus artificielle¹⁸, quelles seront les répercussions morales en ce qui concerne notre rapport au réseau du vivant dont nous faisons toujours partie intégrante ? Et en fin de compte en ce qui concerne notre rapport à nous-mêmes ? Cette vision de monde (*Weltanschauung*) comporte une représentation du monde (*Weltbild*) spécifique, à savoir, celle qui souligne la plasticité et la malléabilité de la terre. Dans ce cas-là on pourrait notamment désigner l'époque courante comme le *Plastocène*, l'arrivée du monde synthétique. C'est justement cette pensée qui inspire les projets de colonisation d'autres planètes où on s'occupera de les transformer pour les rendre habitables comme la Terre, tout en créant ainsi de nouvelles *écologies*¹⁹. « The term *Plastocene* reflects the adjectival use of the word plastic and indicates a planet that is becoming increasingly pliant and moldable. The Plastocene speaks to the unprecedented degree of malleability of the Earth that new technologies are making possible for those with the resources to develop and deploy them²⁰ ».

Est-ce juste de dire que la nature comme l'élan indépendant a cessé d'exister ? Notamment, la partie sauvage ne se trouve-t-elle nulle part ? La question de la fin de la partie sauvage dont on parle concerne celle du vivant. Pour l'instant on ne suppose pas que l'homme soit capable de bouleverser les particules subatomiques²¹. Pour McKibben, la partie sauvage est si enracinée dans notre esprit qu'elle ne disparaîtra jamais. On s'est accoutumé à y penser comme partie essentielle de notre existence

¹⁸ “The living planet is our home. As of 2008, however, a global majority of people live in cities, where that idea is increasingly distant and abstract. We're surrounded by a world that is, by our own description, 'man-made' and 'artificial'; nature is what rises up at the edges of cities and towns, or wherever else it has not been beaten back by human hands”: MacKinnon, *The Once and Future World*, 8.

¹⁹ “When the German biologist Ernst Haeckel sat down in 1886 to give a name to the study of nature's systems, he began with the ancient Greek word for 'house', *oikos*, and coined the term *ecology*”: MacKinnon, *The Once and Future World*, 8.

²⁰ Preston, *The Synthetic Age*, xviii.

²¹ “The nature that matters is not the whirling fuzziness of electrons and quarks and neutrinos, which will continue unchanged; it is not the vast and strange worlds and fields and fluxes that scientists can find with their telescopes. The nature that matters is the temperature, and the rain, and the leaves turning color on the maples, and the racoons around the garbage can”: McKibben, *The End of Nature*, 71.

même au milieu des endroits ravagés²². Mais est-il vrai que la technique nous a rendus tout-puissants ? Marsh nous rappelle que la nature n'est pas inerte. Son comportement reste toujours imprévisible et totalement hors de contrôle. L'idéologie de l'Anthropocène exalte les exploits techniques au détriment de l'ingouvernabilité de la terre²³. Pourtant, la terre n'est pas passive. Le bocal à poissons dans lequel nous vivons bouge et il n'est pas statique. Alors sa malléabilité est conditionnée et limitée²⁴. On a réussi, certes, à apprivoiser le vivant et on est sur le point de se convertir en intendants de l'ordre planétaire²⁵. Mais voulons-nous devenir les propriétaires de la Terre ? Sommes-nous capables d'assumer ce rôle ? McKibben se demande si nous ne suivrons pas le même chemin que le roi Midas qui ne savait plus quoi faire avec sa nouvelle puissance, à savoir : transformer tout ce qu'il touchait en or. Après tout l'or ne peut rien pour soutenir la vie en général et notre vie en particulier.

« [...]the victory we have been pointing to at least since the eviction from Eden—the domination some have always dreamed of. But it is the story of King Midas writ large—the power looks nothing like

²² “The idea of wildness, in other words, can survive most of the ‘normal’ destruction of nature [...] Nature, while often fragile in reality, is durable in our imaginations. Wildness, the idea of wildness, has outlasted the explorations of the entire globe. It has endured the pesticides and the pollution”: McKibben, *The End of Nature*, 49.

²³ “However, there is another side to this wildness that it would be foolish to forget. In its fickleness, its unpredictability, and its capacity continually to exceed our expectations, wildness will ensure that re-making the earth will always remain a game of high chance. When we insert ourselves so deeply into the workings of a planet, we are unlikely to be able to predict all of the consequences of our actions. There are serious risks to letting ourselves be seduced by the sublime beauties of technology”: Preston, *The Synthetic Age*, 178.

²⁴ “[...] nature never is, and never can become, anything in the least like a soft piece of wax (We cannot, so far as that goes, do what we like with a piece of wax; its nature binds us, for all its flexibility.) [...] nature is not a passive recipient of human action. When they operate upon it, they are affecting existing modes of interaction as distinct from merely modifying a particular characteristic”: George Marsh cit. by John Passmore, *Man's Responsibility for Nature: Ecological Problems and Western Traditions* (Duckworth, 1974), 24.

²⁵ “Bears are now a distinctly different order of being, creatures in our zoo, and they have to hope we can figure out a way for them to survive on our hot new planet [...] By domesticating the earth, even though we've done it badly, we've domesticated all that live on it [...] And there is nobody above us”: McKibben, *The End of Nature*, 72.

what we thought it would. It is a brutish, cloddish power, not a creative one ²⁶.

3. Garder et cultiver le jardin commun

Au lieu d'une maison commune, je propose de parler d'un jardin commun ou bien communautaire comme une description plus exacte de notre planète. Selon le récit biblique la terre était conçue d'emblée comme un jardin où Dieu a commencé à travailler en plantant des arbres ²⁷.

« L'Éternel Dieu (אֱלֹהֵי הַיְהוָה) prit l'homme (אָדָם), et le plaça dans le jardin d'Éden (גַּן-עֵדֶן) pour le cultiver (לְעֹמְרוֹ) et pour le garder. (לְשׁוֹמְרוֹ) » Genèse 2,15 (trad. Louis Segond).

Dieu même met l'être humain dans un espace particulier, un jardin. Ce jardin est comparable à un tabernacle de sorte qu'il représente la présence de Dieu ²⁸. Alors c'est l'endroit de la rencontre entre l'Éternel et ses créatures. Dieu plante même des arbres afin qu'elles nourrissent d'eux, à savoir, pour qu'elles subviennent à leurs besoins quotidiens. Dieu pourvoit les conditions d'existence pour qu'elles s'épanouissent. À ce sujet Calvin explique que l'homme fut créé pour travailler dans ce paradis ²⁹. Il y a deux tâches spécifiques à réaliser: il faut le cultiver, travailler, servir (לְעֹמְרוֹ) d'un côté, et le garder, maintenir, protéger, préserver (לְשׁוֹמְרוֹ), de l'autre côté. Le récit biblique met l'accent sur l'interdépendance entre

²⁶ McKibben, *The End of Nature*, 72.

²⁷ “ Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal ” Genèse 2,8-9 (trad. Louis Segond).

²⁸ “ So it seems likely that this description of the 'garden of Eden in the east' is symbolic of a place where God dwells. Indeed, there are many other features of the garden that suggest it is seen as an archetypal sanctuary, prefiguring the later tabernacle and temples ”: Gordon Wenham, *Genesis 1:1-15; Word Biblical Commentary 1* (Grand Rapids: Zondervan, 1987), 61.

²⁹ “ Moses now adds that the earth was given to man with this condition—that he should cultivate it. From this it follows that men were created to work, and not to be inactive and indolent ”: John Calvin, *Genesis* (Wheaton: Crossway, 2001), 35, 36.

les acteurs : Dieu, les êtres humains et les arbres. Tous sont en train de produire et de faire sa contribution dans cet espace commun qui est le jardin d'Éden. Le travail que l'homme fait est lié à l'endroit où il se trouve, et où il rencontre Dieu.

À cet égard, il y a un récit parallèle, notamment, celui de l'existentialisme qui ne commence pas par un placement, mais par la *Geworfenheit* (être jeté) du *Dasein* (existence)³⁰. L'homme, il lui faut se fabriquer son existence dans un monde dépourvu de sens. Par conséquent le travail sert à fournir la vie humaine du sens. Quant à la question de notre rôle, il est évident que l'Anthropocène n'est que la réalisation concrète de ce récit existentialiste où les êtres humains ont été jetés sur ce monde et sont obligés de se faire une vie, une identité et un but.

Dans cette optique Dieu ne joue aucun rôle dans un monde dépourvu de transcendance et de signification. Pour les stoïciens, par exemple, le monde n'est qu'une machine pour nous servir³¹. Il n'y a que l'homme comme un démiurge responsable de l'ordonnement de la terre. Ou bien le jardin commun comme *Gaia* est devenu notre adversaire justicier³². En outre la science a fait disparaître Dieu comme hypothèse nécessaire pour expliquer le monde³³. Il n'y a que nous pour nous donner des tâches et des règles.

« And there was the possibility that something larger than us—Francis's God, Thoreau's Benefactor and Intelligence, Peattie's Supreme Command—reigned over us. We were as bears—we slept less, made

³⁰ “ Das Dasein ist in der Welt als ein geworfener Entwurf, der sich artikuliert. Weil sich diese existenzialen Grundstrukturen von den Kategorien des nicht-daseinsmäßigen Seienden prinzipiell unterscheiden, ist die Geworfenheit kein Attribut eines Vorhandenen, sondern eine Grundmöglichkeit der eigenen Existenz ”: <https://www.spektrum.de/lexikon/philosophie/geworfenheit/814>.

³¹ “ One view, rooted in some Stoic thinkers, understands the earth as a machine to be used for human pleasure and asserts that irrational creatures lack rights ”: Rabbi Bradley Shavit Artson, *Renewing the Process of Creation: A Jewish Integration of Science and Spirit* (Nashville: Jewish Lights Publishing, 2016), 101.

³² “ To disregard our membership in—and dependence on—the totality of living things courts disaster. Yet there is something ironic to the view that we are merely subservient to Gaia, that nature is morally superior to the needs of humanity ”: Shavit Artson, *Renewing the Process of Creation*, 103.

³³ “ Science, of course, replaced 'God' as a guiding concept for many people after Darwin ”: McKibben, *The End of Nature*, 69.

better tools, took longer to rear our young, but we lived in a world that we found made for us, by God, or by physics, chemistry or biology, just as bears live in a world they find waiting for them. But now we make that world, affect its every operation [...] ³⁴. »

Toutefois le récit biblique fournit le travail d'un sens dans sa double acception comme signification et direction. En ce qui concerne la question écologique il y a deux tâches qu'on tire du récit biblique, à savoir, il faut conserver et préserver la planète comme un jardin commun ³⁵. Passmore définit le terme conservation comme celui qui s'occupe de l'utilisation présente et future des ressources ³⁶. En revanche, le terme préservation fait référence à la protection de la partie sauvage du monde ³⁷. C'est ainsi que pour les exécuter les êtres humains devraient assumer le rôle d'intendant jardinier et d'intendant paysagiste ³⁸. Le sens de transcendance que le jardin d'Éden possédait, comme lieu de rencontre entre le Créateur et ses créatures, est indispensable pour le développement d'éthiques de l'environnement, celles du travail et celles de la technique, pour agir d'une manière responsable. De fait la science ne peut pas nous en fournir sans commettre un *paralogisme naturaliste* ³⁹, à savoir, qu'il est impossible de tirer des conclusions éthiques de la seule description scientifique. Les données peuvent nous fournir des informations pour nous

³⁴ McKibben, *The End of Nature*, 71.

³⁵ Selon la pensée juive, "The biblical view of our role in relation to the rest of creation is that we 'till and tend' the world on God's behalf, for the sake of God's majesty": Shavit Artson, *The Process of Creation*, 105.

³⁶ "[...] the saving of natural resources for later consumption": Passmore, *Man's Responsibility for Nature*, 73.

³⁷ "Where the saving is primarily a saving *from* rather than a saving *for*, the saving of species and wilderness from damage or destruction, [...]": Passmore, *Man's Responsibility for Nature*, 73.

³⁸ "Stewardship sees humanity legitimately using the bounty of the world form moral ends, as God's agents. We are God's hands in the world, to care, to improve, and to love creation. But the world is not, ultimately, ours to abuse. We tend it in God's name and therefore must extend God's tender mercies to creation else we violate our charge": Shavit Artson, *The Process of Creation*, 105.

³⁹ "[...] one cannot derive an *ought* from an *is*, nor a value from a fact": Julian Baggini and Peter S. Fosl, *The Philosopher's Toolkit: A Compendium of Philosophical Concepts and Methods* (Oxford: Blackwell, 2003), 98.

former une opinion, mais le fondement moral on doit le trouver ailleurs. Suivant la pensée juive, Rabbi Abraham Joshua Heschel dit,

« Human beings have indeed become primarily tool-making animals, and the world is now a gigantic tool box for the satisfaction of their needs... Nature as a tool box is a world that does not point beyond itself. It is when nature is sensed as mystery and grandeur that it calls upon to look beyond it [...] ⁴⁰. »

Conclusion

Genèse 2,15 nous invite à regarder notre planète comme un jardin commun. Le bien commun du vivant est lié à cet endroit et à son élan particulier. Il faut le penser comme un monde ouvert et dynamique. Il y a un énorme potentiel à développer. Le jardin nous est donné pour le transformer en travaillant selon les règles et les instructions du jardinier originel. Dans le récit biblique le jardin commun de Genèse 2,15 devient la nouvelle Jérusalem de l'Apocalypse 21,1-3. La présence de Dieu, à savoir son tabernacle, reste toujours. Selon le contexte immédiat du livre de la Genèse, Dieu fait son domicile avec ses créatures depuis qu'il fit un jardin qui représente sa présence. Alors il faut se rendre compte que les êtres humains y ont été placés pour s'épanouir *coram Deo*, notamment par rapport à son Créateur et par rapport à eux-mêmes et aux autres créatures. Voici le fondement moral qu'on tire du récit biblique. L'homme est responsable devant son Créateur et Sauveur. C'est le principe de *redditions de comptes*.

Par contre, le récit contemporain de l'Anthropocène a du mal à justifier la prise de décisions pour son mode d'action que ce soit en transformant, ou bien en défigurant la face de la terre. Le jardin commun perd sa raison d'être comme espace pour l'épanouissement du vivant quand le principe de redditions de comptes disparaît. Sans l'idée de transcendance ni d'altérité que la notion de nature saisit, il n'y a pas de cadre de

⁴⁰ Cit. by Shavit Artson, *Renewing the Process of Creation*, 102.

responsabilité possible puisqu'on croit que le jardin commun n'existe pas vraiment. C'est moi qui le crée. Le monde n'est qu'une invention à nous. Il devient une expression de nos exploits, notamment de notre pouvoir. Selon la vision du monde du Plastocène, le jardin commun doit devenir de plus en plus l'objet d'un centre d'expérimentation où son altérité et sa valeur intrinsèque sont niées dans l'intérêt du "progrès". Le jardin, le vivant en général et l'humanité en particulier sont des candidats à être métamorphoser sans scrupules.

Dans l'ère de l'Anthropocène on suppose qu'on peut s'inventer des mondes à volonté. Pourtant il faut bien valoriser la technique comme une capacité divine pour travailler ce jardin, mais il faut aussi savoir le faire avec un sentiment de responsabilité fondé sur la sagesse divine créatrice de l'espace où nous *sommes* simplement, notamment notre planète bleue. La connaissance, la reconnaissance et la valorisation de la partie sauvage du monde, autrement dit, de la nature et de ses réseaux, serviront à remédier les effets de l'aveuglement idéologique de cette ère où la création d'un monde absolument artificiel semble réelle. Le jardin commun comme symbole de la présence de Dieu assure la mesure morale appropriée à notre travail de coopération avec lui et d'après ses objectifs.

Je voudrais conclure avec un canon allemand qui récapitule l'esprit avec lequel nous devons cultiver et garder le jardin commun à l'ère de l'Anthropocène.

Der selbst den Spatzen gibt zu essen,
hat seine Menschen nicht vergessen.
Er gibt das rechte Lebensbrot
und macht uns frei von aller Not ⁴¹.

⁴¹ Celui qui donne au moineau sa nourriture n'a pas oublié son peuple. Il nous donne le pain de vie juste et nous libère de tout dénuement.

Bibliographie

- Baggini, Julian, and Peter S. Fosl. *The Philosopher's Toolkit: A Compendium of Philosophical Concepts and Methods*. Oxford: Blackwell, 2003.
- Calvin, John. *Genesis*. Wheaton: Crossway, 2001.
- Hamilton, Clive, Christophe Bonneuil, and François Gemenne (Ed.s). *The Anthropocene and the Global Environmental Crisis: Rethinking modernity in a new epoch*. Oxon and New York: Earthscan / Routledge, 2015.
- MacKinnon, James B. *The Once and Future World: Nature As It Was, As It Is, As It Could be*. Boston and New York: Houghton Mifflin Harcourt, 2013.
- Maris, Virginie. "Back to the Holocene: A conceptual, and possibly practical, return to a nature not intended for humans." In *The Anthropocene and the Global Environmental Crisis: Rethinking modernity in a new epoch*, edited by Clive Hamilton, Christophe Bonneuil, and François Gemenne, 123-133. Oxon: Earthscan/ Routledge, 2015.
- McKibben, Bill. *The End of Nature*. New York: Random House, 1989.
- Neril, Rabbi Yonatan, and Rabbi Leo Dee, *Eco Bible, Vol. 1: An Ecological Commentary on Genesis and Exodus*. Norderstedt: The Interfaith Center for Sustainable Development, 2020.
- Northcott, Michael. "Escathology in the Anthropocene: From the *chronos* of deep time to the *kairos* of the age of humans." In *The Anthropocene and the Global Environmental Crisis: Rethinking modernity in a new epoch*, edited by Clive Hamilton, Christophe Bonneuil, and François Gemenne, 100-111. Oxon: Earthscan/ Routledge, 2015.
- Passmore, John. *Man's Responsibility for Nature: Ecological Problems and Western Traditions*. Duckworth, 1974.
- Preston, Christopher J. *The Synthetic Age: Outdesigning Evolution, Resurrecting Species, and Reengineering Our World*. Cambridge / London: The MIT Press, 2018.
- Shavit Artson, Rabbi Bradley. *Renewing the Process of Creation: A Jewish Integration of Science and Spirit*. Nashville: Jewish Lights Publishing, 2016.
- Wenham, Gordon. *Genesis 1:1-15; Word Biblical Commentary 1*. Grand Rapids: Zondervan, 1987.
- Westermann, Claus. *Welt und Mensch im Urgeschehen: Die biblische Urgeschichte Genesis (1.Mose) 1-11*. Stuttgart: Deutsche Bibelgesellschaft, 1999.

Internet

Geworfenheit - Metzler Lexikon Philosophie (spektrum.de) (07.07.21)

Artigo submetido a 29.10.2021 e aprovado a 8.12.2021.

